

678 QUATRIÈME LIVRE

sont séparées & distinctes les vnes des autres; ou réellement, comme l'ouye & la veüe; ou elles sont ordonnées les vnes sous les autres, & ce en deux façons; la première, quand elles sont disposées l'une sous l'autre, sous un même genre, comme les sens des choses singulières, sous le sens commun; la seconde, quand elles sont réduites sous divers genres, comme la faculté de cognoistre sous la faculté d'appeter: tellement que les forces ou facultez de l'ame ont entr'elles la même proportion, qui est entre les subiects de chacune d'icelles forces ou facultez: de sorte que, si la volonté est séparée de l'entendement, il faudra aussi que leurs obiects, tant, dis-je, de l'une que de l'autre, soyent diuisez entr'eux, à sçauoir la chose bonne & la chose vraie, car le vray appartient à l'Entendement, comme son obiect ou subiect autour duquel il s'occupe, & le bon à la volonté.

De la Cognoissance & Entendement, du Vray & des Sciences.

SECTION IX.

THE. Depend-il de la volonté de l'homme de cognoistre quelque chose, c'est à dire, si l'action de l'Entendement depend du vouloir? M. Telle est l'opinion^a d'Aristote: mais il faudroit ainsi que l'apprehension ou action des sens dependit de la volonté de l'homme, ce qui est faux: car mal-gré bon-gré que nous voulions, nous sentons les douleurs: or l'Entendement & cognoissance accompagnent tousiours le sens &

^a Au 2. liure de l'ame.

& sentiment; il faut doncques que nous entendions bon-gré mal-gré que nous voulions.

TH. Entendons nous a. Si les choses singulieres & sensibles? MY. Pourquoi non? car, comment n'entendrions-nous, quel homme a esté Socrates, puis que nous auons son image tresbien exprimée aux liures de Platon, qui l'a veu fort souuent?

TH. J'auois autresfois entendu dire aux escolles, que l'Entendement deuenoit vnique & singulier en comprenāt les choses singulieres ^a.
 MY. Ouy, mais mal à propos, puis que la substance de l'Entendement ne se change non plus en entendant, q̄ la substance de l'œil en voyant, ^b combien que la qualité de l'vn & de l'autre se puisse changer: mais telle erreur procede du dire d'Aristote, quand il a ^b escript, que l'Entendement fait tout, & que l'Entendement passible deuiet tout: Item quand il dit, que le Sens s'occupe autour des choses singulieres, & l'Entendement autour des vnuerfelles: ce, qu'il a exprimé ailleurs ^c par autres paroles, desquelles toutes-fois la sentence n'est pas differente en signification à la precedente; à sçauoir, que la science, & ce qu'on sçait, n'est qu'une mesme chose, & que le sens & la chose sensible n'est qu'une mesme chose: mais ie ne pense pas, qu'il eust pu dire chose plus impertinente pour vn Philosophe: veu que la science est vn accident de l'ame, & que l'ame est la forme du corps animé, comme on peut veoir en l'Eclipse de la Lune, quand l'ame comprend l'effect par la cause: car il faudroit de ceste sorte confondre la substance avec les accidents, & n'estimer pas

^a Henry en la 13. question du 5. quelibet. Et en la 13. quest. du 2. quelibet. S. Thomas en la 50. quest. de la 1. partie dit qu'on peut entendre quelque chose singuliere pourueu qu'elle ne soit naturelle.
^b Aux liures de l'ame.
^c Au 3. liu. de l'ame c. 8.

autre chose, ce qui est hors la nature de l'ame, que l'ame mesme : finalement les choses intelligibles seroyent vne mesme chose avec les sensibles, & n'y auroit aussi point de difference entre les sens & l'Entendement : mais pour declarer ceste absurdité, on ne pourroit trouuer meilleure raison, que la suyante tirée de ce commun Principe ; *les choses, qui conuiennent ensemble à une troisieme, conuiennent aussi entre elles mesmes* : Car, s'il n'y a rien d'intelligible, qui ne soit sensible ; ni rien en l'Entendement, qui ne soit au sens ; & si l'Entendement est vne mesme chose, que ce, qui est entendu, & le sens la mesme chose, que ce qu'on a senti, qui ne void en ceste sorte que l'Entendement & le sens ne seront aussi qu'une mesme chose ? Et certes ceste mal-heureuse opinion a bien tant eu de pouuoir enuers aucuns, & a fiché si profondemēt ses racines, ie ne diray pas en l'esprit des plus grossiers & lourds esprits, mais aussi en celuy de ceux, qui ont par leur doctrine acquis entre les doctes quelque reputation, que ie m'esmerueille, comment ils n'ont eu crainte de deuenir Asnes ou Cheuaux, toutes les fois qu'ils pensoient à l'Asne d'Apulée, ou au Bucephal d'Alexandre : mais l'Escot Philosophe sur tous les autres fort subtil, s'est departy^a de telle opinion d'Aristote, de laquelle Thomas d'Aquin & plusieurs autres sont neanmoins sectateurs. Par ainsi la raison d'Aristote seroit par la mesme doctrine faulse, quand il veut que la premiere matiere, laquelle il appelle *εντελιν*, soit autre que la seconde, laquelle il appelle

^a Au 2.^e l. de la 3.^e distinction en la 3.^e question.

SECTION IX. 681

pelle *αισθητω*, à cause qu'elle est sensible; sinon qu'il veuille distinguer la premiere matiere d'auec celle de ce papier par le nom du genre (à l'exemple des Logiciens, qui n'ont point d'esgard aux choses, sinon aux seules parolles, qui les signifient, tout au contraire des Physiciens) mais si la matiere de ce papier est connue tant par le sens que par l'entendement, qui doutera qu'elle ne soit & *νοητω* & *αισθητω*, c'est à dire, & sensible & intelligible tout ensemble?

THEOR. Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions, qu'une chose singuliere se peut bien entendre, comme Dieu, pourueu qu'elle ne soit materielle? MY. C'est l'opinion de S. Thomas^a, qui est beaucoup plus impertinente que la precedente; pource qu'il nie, qu'on puisse entendre Socrates, qui est en toutes façons finy & circūscript de ses limites: & toutes-fois il assure, qu'on peut comprendre en l'entendement Dieu, qui est en tout & par tout infiny & incomprehensible.

TH. Que respondra-on à ceux, qui ont arresté pour vn decret invariable, que les choses immateriales se conuertissent par dessus elles, c'est à dire se destournēt de ce, qui est inferieur à leur nature, à ce, qui est superieur? MYST. Cette opinion est l'une des plus fausses, que^b Proclus aist. i. a. mis en auant: car si elle estoit veritable, ni Dieu, ni les Anges ne se destourneroyent iamais de leur grandeur & maiesté pour auoir soing du mode & des hommes: tout ainsi doncques, que rien n'empesche que l'œil ne se tourne dessus & dessous & à droict &

^a En la 96. question de la 1. parties.

^b Au 3. lin. de l'ame c. 8.

à gauche, pour librement veoir & faire contempler à l'Entendement les choses terrestres & celestes: tout de mesme rien n'empesche que l'Entendement ne puisse comprendre & mediter les choses corporelles & incorporelles, les choses hautes & basses, leur milieu & extremité, les choses sensibles & insensibles: parquoy il y a desia long temps que leur decret est tombé, par faute d'appuy, en ruine.

T H. L'Entendement se peut-il aussi entendre soy-mesme? M Y S T. Ouy certes par reflexion de soy en soy: car tout ainsi que le premier Entendement (c'est à dire Dieu) s'entend premier soy-mesme puis apres tout' autre chose: le dernier Entendement, tout au contraire, contemple premierement tout' autre chose devant que de venir à soy, ne plus ne moins que l'œil qui se void dans le miroer: car il ne peut autrement agir en soy-mesme sans vn moyen interposé: mais il faut tousiours necessairement que l'Action droicte de l'Entendement precede la reflexie.

T H E. Quelle chose est l'Action droicte de l'Entendement? M Y S T. Quand l'Entendement comprend premierement quelque chose singuliere, comme qui diroit vn Lyon, puis apres cognoissant par les effects qu'il est fort & puissant, il conioinct l'un avec l'autre & fait vne proposition, par laquelle il afferme que le Lyon est fort: Item, quand il void que le Lieure s'enfuit au deuant du Chien, il comprend & & cognoit qu'il n'est pas fort, qui est la cause, pour laquelle il diuise (car diuiser en ce lieu est

est nier) & nie que le Lieure soit fort. Il entend aussi plusieurs choses par similitude des autres, comme quand il comprend Alexandre par l'image mesme d'Alexandre, comme s'il viuoit: & quelques autres choses par collection des membres, comme quand il comprend la forme du Minotaure ou d'un Centaure: & quelques autres choses par les effets seulement, comme les Anges & autres substances invisibles: & quelques autres choses par la perception des individus sensibles en sa cognoissance, comme quand il forme & conclud les vniuersels.]

THE. Il me semble aduis que plusieurs incommoditez empeschent que ton assertion tienne ferme sur son fondement, sans qu'elle ne tombe, par laquelle tu veux que l'ame apperçoine par le moyen des sens les choses singulieres, & que de là elle recueille les vniuersels: desquelles incommoditez ceste cy est la premiere, à sçauoir que l'ame ne peut rien entendre d'elle mesme: car tout ce, qui est en ce monde, soit la substance, soit l'accident, est compris dans les limites des singuliers ou vniuersels: mais puis que les sens sont de faux tesmoings, comme disoit Heraclite, l'Entendement s'abusera tousiours par la faulxe representation, qu'ils luy font des choses. MYST. Il y a en ceste question deux poincts sur lesquels il faut respondre: desquels l'un est, si l'Entendement peut rien comprendre de soy-mesme sans laide des autres; la seconde, si l'Entendement acquiesce & condescend en iugeant à la persuasion de ces faux tesmoings, ainsi appellez-tu les sens. C'e-

ste dernière partie appartient à l'opinion d'Ariston, de Pyrrhon, & d'Herillus, laquelle a esté premièrement soustenue par Socrates, puis apres par Arcefilas & par les nouveaux Academiciens², mais aussi d'autât plus haye & reietée d'un commun accord par les sectes de tous les autres Philosophes, qu'elle auoit esté autorisée par les sectes des precedents : par ainsi nous aurons peu de peine à reprendre ceux-cy, & principalement les Sceptiques, qui ont aussi esté appelez Ephectiques & Aporetiques: mais on ne les pourroit conueindre d'un meilleur argument que de cestuy cy, par lequel il se vantoyent d'auoir demonstré apertement, que *rien ne se peut scauoir*: Pource qu'il s'ensuit par ceste demonstration mesme, qu'ils ont la science, que *rien ne se peut scauoir*: & par cōsequēt, que quelque chose se peut scauoir; tellement que s'il y a rien, qui se puisse cognoistre: qui empeschera que le reste, qui despēd de la mesme doctrine, ne puisse pareillemēt estre cognu? Les ieunes Academiciens se voyās pris au piege par c'est argument ont aussi nié de pouuoir demonstrier par raisons, que *rien ne se peut scauoir*: mais ils n'ont pas moins erré en cecy que leurs predecesseurs, tant en ce qu'ils leur ont rompu la foy, que pour leur grande temerité d'auoir soustenu, que *rien ne se peut scauoir*, ce qu'ils ne peuuent demonstrier. Outre vn nombre infiny de demonstrations Mathematiques, lesquelles les contraignent bon gré mal gré leurs dents de confesser, cōme en la torture, la verité, à laquelle ils ne pouuoient condescendre.

T II.

a Diogenes
Laertius en
la vie de Pyrrhon.
Picus a escript
beaucoup de
liures pour cō
firmer celà. Le
Cardinal Cres
cence au liure
De docta ignorantia. Cicero
questiōs Academicas.

TH. Si l'Entendement se fonde en iugeant sur les sens, & si les sens sont tousiours surpris en fraude & deception, il faut necessairement que l'Entendement soit tousiours deçeu & abusé? MY. Les sens ne se trompent pas tousiours, comme pensoient les Academiciens, ni ne sont pas tousiours tesmoins irrefragables, comme a escript^a Aristote: [car lors que l'œil ^a Aug. 1. de l'a- arregarde le Soleil, il rapporte à l'Entende- me c. 3. où il dit ment que son Diamètre n'est pas beaucoup que les sens sont tousiours plus grand d'un pied, & aussi qu'une verge droi- certains, mais cte est courbe, quand elle est la moitié dans que la raison s'abuse le plus l'eau] toutes-fois s'il regarde quelque chose, qui souvent. ne soit ni trop proche, ni trop esloignée, mais d'esgale distance de la droite ligne à la Base, il apperceura l'esgale grandeur d'icelle, à sçavoir, quand elle fera en l'aspect de l'œil un triangle proche d'Equilateral. Mais quant à ce qu'Aristote^b pense que la raison se peut bien trom- ^b Au sursu- per & non pas le sens, il n'y a point d'apparen- lieu allegué. ce de verité: mais au contraire l'Entendement descouvre & fait iugement de l'erreur des sens, comme par exemple, que la grandeur du Soleil n'est pas d'un pied, & qu'une verge n'est pas courbe en l'eau. La raison est donc, comme la reigle de Polyclète, par laquelle on corrige les erreurs des sens, s'ils ont failly en quelque chose: & laquelle n'a pas tousiours faute de l'aide d'iceux en ses diuines operations.

THE. Que peut faire l'Entendement sans les organes corporels & sans les choses sensibles? MY. S. Raisonner, composer, diuiser, disposer, conclurre, iuger, contempler, se comprendre

foy-

foy-mesme, & de distinguer en toutes sortes de propositions le vray d'auec le faux, le necessaire d'auec le probable.

TH. Quelle chose est le Vray? MY S. L'esgalissement de la cognoissance des choses, qui sont en l'Entendement de l'homme auec celles, qui sont en la parolle; & de toutes ensemble auec les autres, qui ne sont ni en la parolle, ni en l'Entendement.

TH. [C'est vne chose familiere aux propos d'un chacun, & laquelle on trouue receüe en tous les liures des Philosophes, *Qu'il n'y a rien en l'Entendement, qui ne soit premier aux sens, & que pour ceste cause il a esté appelé des Grecs $\pi\rho\omega\tau\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\varsigma\ \lambda\acute{o}\gamma\omicron\iota\varsigma$, & aussi $\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma\ \gamma\epsilon\gamma\mu\mu\alpha\tau\acute{\iota}\sigma\tau\omicron\varsigma$; comme, qui diroit tablettes blanches, ou vn liure auquel on n'a encor' rien escript] ce qu'il disent auoir esté necessaire, à fin que tout ainsi que nature a faict l'eau insipide, l'air sans odeur, & les oreilles sans aucun son pour mieux cognoistre & auec plus grād' certitude les saveurs, odeurs, & sens; que tout de mesme elle a voulu que l'ame fust despouillée de toute forme & cognoissance exterieure pour mieux comprendre les choses intelligibles, & de pouuoir iuger plus equitablemēt, & auec moins de corruption d'icelles. MY S. Posons le cas que l'eau tres-pure soit sans saveur, & que l'air bien sain & temperé soit sans odeur, toutesfois il ne s'ensuiura pas pour celà que l'ouye & les autres sens soyent entierement deuectuz de leurs qualitez conuenables, ce que ie voudrois encor' moins estimer de l'ame. Car nous voyons que nature a piolé
de*

de dix mille petites couleurs le retz des yeux, & qu'elle leur a mis par dedans vne flamme de feu, à fin que de là elle peust cognoistre l'affinité qu'elle auoit avec la lumiere & les couleurs, selon ce que Empedocles, disoit, *Que les choses semblables estoient cognues par leurs semblables*: Elle a aussi voulu pour ceste mesme raison, que le cuir du milieu de la main fust esgallement temperé de chaud, de froid, de sec, & d'humide, à fin qu'il peust mieux iuger, & avec plus grand' certitude de ces quatre qualitez: Tout de mesme nous recognoissons que la semence de toutes les vertus & sciences a esté Diuinement esparse en noz ames dès leur premier origine, à fin qu'il fust loisible à l'homme de viure ioyeusement de leur fruct, comme au milieu d'un iardin remply de fleurs & d'arbres odoriferans, & de toutes sortes de biens à grand' abondance. Car pour peu qu'on cultiue l'Entendement, sa moisson d'abondance abonde. Nous voyons que Empedocles^a, Platon^b, Philo^c, Andelandus^d & les Academiciens ont esté de cest aduis: mais quant à ce qu'Aristote^e nie, qu'il n'y a point en noz ames aucune trace ou vestige des sciences & vertus par les notions, il fait certainement que la nature des bestes soit beaucoup plus excellente que celle des hommes, puis qu'elles concludent bien les vniuersels par les singuliers; & qu'elles cognoissent tous les autres hommes par l'aspect d'un seul; & qu'elles demonstrent, que nature ne les a pas entierement despourueues de raison, soit qu'il leur faille euitier le danger, ou soit à faire prouision d'aliments selon

^a Ainsi qu'escrit Aristote au 1. l. de l'Am.

^b En son Memnon.

^c Au 1. l. de ses Allegories, il rapporte le paradis terrestre auquel estoit Adam à l'ame, laquelle est ornée de toutes sortes de vertus & disciplines.

^d 1. l. de l'Am.

^e Au 3. li. de l'Am. c. 1. & au predicament de la qualite, & aux Ethiques.

688 QUATRIÈME LIVRE

lon le temps, le lieu, & la saison; ou soit à esleuer leurs petits & à les conseruer.] Et mesme, combien que Ciceron aist escript que nature ayant donné beaucoup de vertus aux animaux, que neantmoins ell'a reserué à l'homme seul d'estre iuste & equitable; toutesfois personne ne niera, que les oiseaux ne gardent la iustice en l'education & nourriture de leurs petits, en distribuant à vn chacun ce, qui luy appartient: on sçait aussi que les Cigoignes nourrissent leurs peres par grand pieté en leur vieillesse: d'auantage, plusieurs grands Philosophes de nom & de doctri-

^a Au liure
πρὸς ἀποχρῆς
τῶν ἐμψύ-
χων.

^b Au liure
τὰ ἀλογαλό-
γῳ χρῆσθαι.

Et au liure,
πρὸς τῶν
ζώων φρονι-
μώτερα.

^c Au 2. li. de
l'Art curatiue.

* In Psal. Si-
gnasti super nos
domine virtutes
tuas.

ne, comme Porphyre ^a, Plutarque ^b, & Gallien ^c ont preuue par dix milles argumens que nature n'auoit pas frustré les bestes, lesquelles nous appellons brustes, de raison.] Combien à meilleur droit les hommes ont-ils esté ornez & enrichis par ce pere de nature de la semence de toutes sortes de vertus & sciences? desquelles le caractere est tiré & exprimé en leur entendement moyennant la lumiere qu'il leur en a communiqué par son esprit *.

TH [Toutesfois il me semble que l'Entendement ne peut rien sans l'aide des sens. M y. Il est certes excité par les sens; ou, si nous aimons mieux dire luy mesme les reueille plustost & les met en besoigne, puis que de leur naturel ils n'ont qu'une rude & grossiere cognoissance de ceste coherence, qui est des accidens aux subiects, car les sens ne descouurent rien que les accidens, par lesquels ils sont neantmoins souuent abusez. Mais, qui a iamais veu ou sentu les formes singulieres? qui sont les sens, par lesquels nous

nous auons tiré la definition de tant de choses, laquelle contient l'intime essence de leur nature? par quels sens auons nous exprimé les thresors & secrets de nature?

TH. [Si l'Entendement de l'homme auoit en soy la semence de toutes les sciences & vertus, tous les hommes indifferemment comprendroient toutes les sciences: toutesfois il y en a, qui sont si grossiers & hebetés, qu'ils ne different en rien des bestes brustes, sinon de leur presence, comme Aristote a tres bien ^a remarqué? MY S. ^a Au 8. li. de l'Hystoire des animaux. ^b Pseaume 8. Mais combien meilleur est le iugement de ce Diuin Poëte, qui dit ^b que les loüanges de la Diuinité commencent à se declairer en la bouche des petits enfans, dès qu'ils pendent aux mammelles de leurs nourrices? Pource qu'on apperçoit des-ia en eux des traits manifestes de l'Entendement. Par ainsi, si nous augmentons à contre poil, comme on dit, l'argument precedent ne sera d'aucune efficace; pource que, si les vns n'auoyent leur Entendement mieux enseimencé des principes de vertu & science que les autres; tous esgallement seroyent capables de toutes sciences & disciplines; [jaçoit qu'on voye fort souuent que ceux, qui ont les sens tres parfaits & entiers, ont leur esprit plus loud & stupide que les autres.] Car tant plus la nature des sciences & des choses intelligibles est haute & sublimé, tant moins conuient elle à l'Entendement de ceux, desquels leur nature repugne aux disciplines. On peut voir par cecy, que la nature n'a pas donné esgallement à vn chacun la force de bien entendre: & mesme tous les grands Philo

a A scauoir De
mérite, com-
me nous lisés
dans Aristote
au 1. li. de l'A-
me.

Auerroes au
mesme liure de
l'Ame.

b Ainsi qu'ef-
cript Aristote
au 3. li. de l'A-
me. Item au 1.
et 2. li. *Posteriorū*
Anal. & au 2. li.
de la Physi-
que.

Philosophes ^a confessent, qu'il y-a bien peu d'hommes, qui ayent l'Entendement Agent, duquel neantmoins la lumière resplendit aux actions des hommes les plus sages & mieux entendus.

TH. Toutesfois il ne se peut faire, que pour quelque force d'Entendement que l'homme aist, & pour tant ingenieux, qu'il soit, qu'il puisse apperceuoir & comprendre la grace de la beauté, la variété des couleurs, la douceur de la Musique, le nombre infiny des saveurs & odeurs toutes différentes, ni apprendre les arts & sciences, s'il est au eugle, sourd, ou impotent de telles & semblables facultez: & mesme tout ce que nous entendons a tousiours des accessoires, ou despendences des choses, qui sont tirées des sens: tellement que, si quelqu'un des sens est corrompu par le vice de son organe, iamais il ne pourra acquerir pour son regard la science de l'obiet, autour duquel il s'occupoit ^b: par ainsi on peut voir que pour tant ingenieux que soit un homme, qu'il n'apprendra iamais aucune science, si tant est, qu'il soit priué de tous ses sens? MYST. Cest argument est sophistique: car il s'ensuyuroit par mesme raison qu'il n'y auroit point de richesses cachées aux thresors, pource qu'on ne les void point, ni de couleurs au tableau, pource qu'elles n'apparoissent pas la nuit, car, si tu couures la terre de quelque roict, elle ne portera rien pour si fertile qu'elle soit, combien qu'elle aist naturellement la semence de toutes plantes enclose dedans son doz: ni la poudre des arquebutes ne s'allumera iamais de

foy

soy-mesme : mais si tu mets vne motte de terre sous le ciel à la pluye, ou vne estincelle de feu dans la poudre, ceste cy prendra quant & quant la flame, & l'autre par succession de temps portera des herbes, selon que la nature l'en a ensemencée : ie te laisse à faire le mesme iugement des Entendements des hommes, s'ils sont soulagez le moins du monde par les sens : & toutes-fois ils ne tirent point la perfection des sciences d'iceux, ou autrement il faudroit confesser la chose la plus absurde, qui soit possible d'ouir, à sçauoir, que l'ame, qui a esté diuinement concédée aux hommes, est parfaite & enrichie par les sens, qui luy sont beaucoup inférieurs en noblesse & excellence, & qu'une chose diuine tireroit sa perfection d'une caduque & corruptible. Il paroist que toute la force & puissance des sens ^a depend tellement de l'ame, que sans elle ils ne peuvent auoir aucune force : puis d'ailleurs, elle ne donne pas seulement la vie & la force au corps, qui a les organes sensiffoires corrompus, mais aussi elle triomphe & dedans & dehors estant séparée de la masse corruptible d'icelluy sans laquelle les sens ne peuvent subsister, si fait bien elle.

THE. Que respondrons-nous doncques à Aristote, qui assure ^b, que toute cognoissance depend des sens ? M Y S T. Aristote le montre en ceste dispute de l'ame presque tousiours dissemblable à soy-mesme, oblieux de ses decrets, inconstant au possible ; car ayant escript, que le sens n'est pas la seule cause du sentiment, ni l'Entendement de la cognoissance ; & en vn

^a S. August. au 9. l. De Trinitate
Scotus en la 6.
& 7. question
de la 3. distinction
au 1. liu.
Henry & Gostofrede disent
que l'ame ne peut appercevoir les objets sans les sens, ni les sens sans l'ame ; mais confessent bien que la perfection des sciences depend entièrement de l'ame.
^b En sa Metaphysique. Et au 1. & 2. liu. des Posterieures.
Et au 2. liu. de l'ame.

a Aristote au
2. liu. de l'ame.
Et au 1. liu. de
la Metaphys.
b Aristote au
3. liu. de l'ame
chap. 5.

autre^a lieu que l'Entendement ne peut pas en-
tendre sans l'aide du corps; neantmoins il a es-
cript^b ailleurs, que l'Entendement Agent estoit
impairable, & sans composition d'aucune chose;
doncques s'il n'est pas composé, ni mélangé
d'aucune chose avec le corps, il n'aura pas fau-
te, & pour Aristote & contre Aristote, d'instru-
ments corporels pour entédré. Combien qu'on
puisse preuuer par bonnes raisons, que toute
cognoissance se doit rapporter à l'ame, comme
luy appartenante, & non pas aux sens, qui ne la
tiennent d'elle, sinon par emprunt.

THÈ. En quelle sorte? MYS. Tout ce, qui
est cause de la cause, est aussi cause de l'effect,
qui s'en ensuit; l'ame seule est cause de l'actiō, du
mouuemēt, de la vie, & de tous les sens: si donc-
ques les sens ont quelque cognoissance, quel-
que force, quelque vertu, ils ont, dis-je, tout
celà par emprunt & le doyuent rapporter à l'a-
me, comme le tenans d'elle. Mais quand l'En-
tendement contemple ce, qui est distraict des
sens, tant s'en faut qu'elle veuille vser d'iceux,
que mesme elle les bannit fort loing de soy.
[Voilà pourquoy Democrite se reboucha contre
vn bassin en la clairté du Soleil la veré, si tant
est que l'histoire soit veritable, à fin que par ce
moyen il se fist plus doucement aueugle, car il
pensoit de ceste sorte se rendre plus propre à
contempler.]

THÈ. Posons le cas qu'un homme fust pri-
ué de tous les sens, horsmis du tact, sans lequel
il ne peut viure, ni sans les autres apprendre
aucune discipline de toute sa vie; ie te demande
là

là dessus, si son ame, estant separée & suruiuan-
te au corps, entendroit rien? M y s. Il ne se peut
faire aucunement, que l'Entendement separé
du corps n'entende, voire mesme qu'il n'eust
iamais rien entendu estant enclos dans la pri-
son de ce corps.

T H. Pourquoi non? M y s. Pource que na-
ture ne fait rien en vain, pas mesmes les pier-
res, les plantes, les metaux, les animaux & les
estailles, sans leur dōner quelque force ou ver-
tu: par ainsi, si l'Entendement separé du corps
n'entendoit rien, il seroit en vain en nature: il
faut doncques necessairement que sur la ruine
de la consequence de cest argumēt nous bastif-
ions ceste ferme proposition, que l'ame separée
& suruiuante au corps peut entendre, & qu'elle
a dès son premier origine ceste force & puis-
sance sans aucune aide ou secours des sens &
instrumēts corporels: par ceste mesme raison la
sentence de Simplicius est renuersée de fond en
comble, par laquelle il pensoit, qu'apres que
l'homme estoit mort, & voire mesme que la
substance de son ame ne fust abolie, que neant-
moins la force d'entendre perissoit entieremēt;
car l'Entendement seroit de ceste sorte en vain
en nature, s'il n'entendoit rien. I'ay vsé de ceste
raison, combien, qu'il y aist plusieurs autres
arguments, par lesquels on peut demonstrier,
que l'Entendement n'a pas faute des organes
corporels pour entendre.

T H E. Je te prie mets-les en auant à cause
de la grandeur & dignité de ceste question, qui
le merite bien. M y s. Si la force de l'Entende-

ment estoit organique, il se debiliteroit ne plus ne moins par la presence d'un vehement objet que les sens mesmes ; ce qu'on peut remarquer en l'œil, qui rebouche la bonté de la veüe, pour auoir arregardé trop constamment le Soleil ; & en l'oreille, qui devient sourde pour auoir escousté les gros tonnerres & foudres esclattantes en l'air : mais l'Entendement au contraire devient tât plus excellent, qu'il rencontre plus haut & plus noble subiect.

TH. Plusieurs vsent de cest argument d'Aristote pour demonstret que la nature des ames est immortelle : toutes-fois i'estime que l'Entendement ne se rebouche pas moins que les yeux, s'il s'efforce de contempler long temps quelque objet, qui soit fort excellent, comme en pourroit dire Dieu, auquel on ne pourroit rien comparer de plus digne ni hors, ni dans le monde. M Y S T. Tu n'as iamais mieux parlé : toutes-fois si tu le veux entendre (moyennant qu'il soit intelligible) il te faudra vser des mesmes moyens, desquels vsent ceux, qui veulent arregarder le Soleil, à sçauoir d'un verre fort espes deuant les yeux, ou le veoir dans un vaisseau plein d'eau meslée d'ancre ; par ainsi tu pourras arregarder Dieu par derriere, comme nous admoneste ce grand Legislatteur^a Moysé, c'est à dire à trauers le Crystall de ses œuures, & dans l'ouurage de ce monde : mais quant au reste des autres choses, qui sont finies, & qui se peuuent comprendre par l'Entendement de l'homme, tant plus l'objet est noble, tant plus aussi s'anobly l'Entendement : tout au contraire
des

^a Au 34. ch. de l'Exode.

des sens: dont on peut recueillir, que la force & vertu des ames est immortelle, & que la nature des sens est caduque & subiecte à corruption. Car, comme dit Aristote, si vn vieillard se pouuoit seruir de l'œil d'vn adolescent, comme du sien propre, il verroit plus clairement & avec plus grande assurance, que le Iouuenceau.

a Arist. & T.
mistres au
de l'ame.

TH. l'entens, parce que tu as desia dict, que l'ame est vne substance & non pas vne vertu, ou puissance, ou acte, veu que tu as monsté, que telles choses estoient accidents des ames, & non pas leur essence: parquoy, si l'ame est substance, comme tu dis, il faut qu'elle soit corporelle, ou incorporelle, mais elle n'est pas corporelle, elle est donc incorporelle: si elle est incorporelle, elle sera intellectuëlle, comme toute substance incorporelle: & si elle est intellectuëlle, les plantes & bestes brutes, qui viuent d'une ame, viuront d'une substance incorporelle. MY. Si les formes singulieres se pouuoient separer de la matiere & subsister d'elles-mesmes, il faudroit confesser qu'elles sont corporelles ou incorporelles: mais puis que le corps naturel est composé de matiere & de forme, il faut cōfesser q̃ la forme & toutes les autres formes singulieres tiennēt rang moyen entre les choses corporelles & incorporelles, ne plus ne moins que les Academiciens iugeoyent, que les formes vniuerselles estoient moyēnes entre la nature diuine & celle des ames immortelles: ce que i'opine raisonnable, pourueu qu'on entende que telles Idées ou formes vniuerselles soyent en l'En-